

PHOTOGRAPHIE.**VICHY: LE PORTRAIT, UN GENRE ARTISTIQUE QUI SE RENOUVELLE**

Jusqu'au 10 septembre, les 10 expositions de la 5e édition du festival «Portrait(s)» affichent une formidable diversité de regards et de points de vue, montrant que ce genre ne cesse de s'ouvrir et d'embrasser le réel comme la fiction.



Nana et Jacky

Vichy (Allier), envoyée spéciale.

Ce qui est formidable, au festival de photographie «Portrait(s)» qui bat son plein à Vichy, c'est le mélange réussi des genres. Sa directrice artistique, Fany Dupêchez, parvient à ce que cette cinquième édition renouvelle le genre «en invitant artistes de renommée internationale et talents émergents, fantaisie créatrice et réalisme social, œuvres contemporaines et témoignages historiques».

Les camouflages politiques de Liu Bolin

Ainsi se positionne-t-elle comme soutien à la création en donnant carte blanche à la Portugaise Sandra Rocha. Sa résidence lui a inspiré des images rêveuses faisant se rencontrer des jeunes filles en fleurs et des lieux désuets pour élégantes surannées (voir le livre chez Filigranes Éditions).

Sur l'esplanade du parc de l'Allier, est présentée une rétrospective de la star chinoise Liu Bolin. Cet artiste attachant y présente une soixantaine d'énigmatiques photoperformances montrant les rayons d'un supermarché, d'un kiosque à journaux, une forêt, des carcasses de viande, des ouvriers, le tag d'un slogan politique, au sein desquels il se dissimule lors d'une séance photo dont la préparation, consistant à le costumer, le grimer, le photographe, prend des heures. Le public s'amuse à rechercher son effigie fondue dans ces décors. Les plus avertis savent que, au-delà de la prouesse technique, Liu Bolin adresse ainsi des messages écologiques

et politiques.

Dans les galeries du centre culturel Valéry-Larbaud, on se régale des impressionnants portraits picturaux de jeunes vus par Pierre Gonnord, de villageois de Gaspésie cadrés par Claudia Imbert, de l'hommage fantasque de Catherine Balet aux icônes de la photographie. Changement d'univers émotionnel avec le grand Christer Strömholm. Le Suédois invente une écriture expressionniste et poétique pour nous introduire, dans les années 1950, à l'inquiétante étrangeté des transsexuels de la place Blanche, à Paris.

Le photographe blanc des Black Panthers

Avec Stephen Shames, ancien étudiant de Berkeley, alors chroniqueur, dans leur presse underground, de l'activisme des Black Panthers, victimes de racisme et de misère sous McCarthy, mais militants contre la guerre au Vietnam, pour l'élaboration d'un programme en faveur de l'éducation, de l'aide à se nourrir, de l'acquisition de droits civiques, on se prend un autre coup de poing visuel. On réalise que, déjà, la vie des Noirs ne valait rien face aux brutalités policières...

C'est un portrait très expressif de Bjork, signé Benni Valson, qui fait l'affiche du festival. Cet Islandais de Paris est membre, comme 17 de ses collègues, de l'agence Modds qui, créée en 2011, affiche un beau succès dans un paysage économique où la crise de la presse a fait chuter des agences comme Sipa, Sygma, Rapho, Gamma.

«On joue sa tête à chaque portrait», expliquent ces artistes qui contribuent à la notoriété de la culture française. Sur les cimaises, on constate que chacun a son style, son écriture. Souvent mis en concurrence, ils doivent sans cesse affirmer leur singularité. Car, s'ils ont le pouvoir de faire et défaire l'image des puissants, les conseillers en communication des marques, eux, cherchent à obtenir de ces peintures du portrait des images lisses, retouchées, aseptisées, sous peine de «tuer» leurs meilleures photos...

Magali Jauffret